Les curés de Saint-Paul-des-Fonts

LE BOTANISTE COSTE.

Chapitre premier : La Famille – L'Enfance – Le Séminaire.

La Famille

Hippolyte Jacques Coste naquit à Estioussés, mas situé sur les pentes des dernières ramifications aveyronnaises de la Montagne Noire dans la paroisse de Balaguier de Saint-Sernin, arrondissement de Saint Affrique, le 20 décembre 1858.

Il était fils de Joseph Jacques Coste et de Sophie Cadas.

La famille Coste, est depuis de longues générations propriétaire du domaine des Estioussés, charmant nid de verdure qu'entourent, des prairies naturelles, des vignes bien soignées et de nombreux bosquets de châtaigniers et de chênes.

La mère d'Hippolyte, Sophie Cadas, était née à la Borie de Poujade village de Balaguier. Elle était la fille du maire de l'époque, dont le petit-fils gère encore les affaires de la commune.

Selon la louable coutume, conservée dans les familles de notre vieux Rouergue, l'enfant fut présenté à l'Eglise pour recevoir le Baptême le lendemain même de sa naissance.

Voici la reproduction de l'acte officiel d'administration de ce sacrement qui fait de lui un chrétien:

« L'an mil huit cent cinquante huit et le vingt unième jour du mois de décembre, a été baptisé dans l'église de Balaguier par nous soussigné Denis Aymé, succursal de Balaguier, Hippolyte Jacques Coste, né hier, fils légitime de Jacques Coste et de Sophie Cadas sa légitime épouse, propriétaire, habitant à Estioussés sur cette paroisse.

Les parrain et marraine ont été Joseph Coste son grand oncle paternel, habitant au lieu de Balaguier et Elisabeth Bonnafé, épouse Cadas, sa grand'mère maternelle, lesquels n'ont su signer.

Fait à Balaguier, les an et jour susdits.

D. Aymé, prêtre succursal »

Sur huit enfants qui vinrent réjouir le foyer, Hippolyte fut l'aîné de cinq survivants, frères ou soeurs. Son cadet Joseph a longtemps exercé les fonctions d'instituteur public à Miolles, dans le Tarn, commune voisine d'Estioussés. Il est aujourd'hui le seul portant le nom de la famille; il dirige la propriété paternelle. Un troisième frère, Sylvain, est mort quelques mois après son illustre aîné. La soeur, quatrième par rang d'âge, a épousé un frère de l'abbé Maury, mort curé de Coussergues. Elle laissera une belle génération de dix enfants.

Le plus jeune, Henri, se sentit appelé comme Hippolyte au service des âmes, et ce fut son aîné déjà prêtre qui se chargea des frais d'études au petit séminaire de Belmont. Henri se donna entièrement à Dieu, entra dans la Société des Missions Etrangères de la Rue du Bac, à Paris, et fut envoyé comme missionnaire dans les provinces du Kouan-Si et du Koang-Tong. Brillante intelligence, ardent apôtre, vrai conquérant d'âmes, le Père Henri Coste avait été parfois désigné comme futur vicaire apostolique. Son sens pratique, son tact, sa grande connaissance des moeurs chinoises en eussent fait un chef de mission et un évêque parfait. La guerre d'abord, puis la maladie l'abattirent. Il avait été du nombre de ces légions d'apôtres qui reprirent le chemin de la patrie quand sonna l'appel de la France à tous ses enfants. Après la guerre, le Père Henri Coste voulut rejoindre son poste dans la mission du Kouang-Tong, malgré les instances de son aîné, qui, se sentant atteint, aurait voulu conserver auprès de lui ce frère chéri et l'installer dans une cure de campagne. Là, libéré de tout souci pastoral, l'abbé Hippolyte Coste, aurait pris une retraite qui lui aurait permis de continuer ses travaux. Mais l'amour des âmes fut plus fort que l'amour fraternel, et le cher Père Henri dit une seconde fois adieu à sa famille et à la patrie. Deux ans après, un mal terrible le força, sur le conseil des médecins, à reprendre le chemin de la France pour essayer de recouvrer la santé. Ce fut en vain qu'au sanatorium de Montbétou, près Montauban, les Pères infirmiers donnèrent au malade les soins les plus délicats et les plus intelligents. Le Père Henri était mûr pour le ciel et il s'en alla dans l'éternelle patrie le 14 août 1922.

Il a été publié à cette époque, une méditation sur la mort, écrite par lui et qui prouve la grande foi et la profonde piété du missionnaire. Cette page admirable ne sera pas déplacée dans, la biographie de son aîné. On la trouvera aux appendices.

Il y eut deux autres prêtres dans la proche parenté de la famille Coste: les abbés Mas et Durand. La mère de l'abbé Durand, mort curé d'Abeilhan (Hérault), née à Estioussés, était la grande tante, de notre abbé Coste. La mère de l'abbé Mas, ancien curé de Rebourguil et de Saint Michel de Castor, était sa tante.

Si la famille Coste a eu l'insigne honneur de donner deux de ses membres (le Botaniste et le Missionnaire, tous deux prêtres. de grande, envergure) au service des autels, ne le doit-elle pas à une bénédiction spéciale du Divin Maître qui a voulu récompenser ainsi le dévouement du bisaïeul de notre ami?

Car une pieuse tradition transmise de père en fils dans la famille raconte que lors de la Révolution de 1789, l'arrière grand-père cacha trois prêtres des environs de Balaguier et leur assura la vie. Ces prêtres avaient refusé de prêter le serment exigé par la Constitution et ils étaient l'objet de poursuites continuelles. Pleins de confiance dans le chef de la famille Coste, des Estioussés, ils vinrent, lui demander de les soustraire aux recherches des agents révolutionnaires.

En dessous des Estioussés, au lieu nommé Ladrech, il existait alors une mesure aujourd'hui disparue, mais à cette époque habitée par une famille Bousquet et un fils Coste. Une, cave assez spacieuse était creusée sous la cuisine des deux ménages. On y pénétrait en soulevant une lourde dalle. Une lucarne donnant sur un ruisseau qui longeait l'habitation servait à l'entrée de l'air et d'un peu de lumière. Les trois prêtres insermentés furent cachés là par la famille Coste et y vécurent jusqu'à la chute de Robespierre 1794. Ils disaient la messe à certains jours, bénissaient les mariages et administraient les sacrements aux habitants des environs. La retraite des confesseurs de la foi n'était connue que des fidèles sur la discrétion desquels on pouvait compter. M. Boularan, du village de Trexe, voisin des Estioussés, père d'un religieux Jésuite et d'un séminariste de Rodez, nous a dit que sa grand'mère paternelle lui racontait souvent les précautions que prenaient les initiés pour aller entendre la, messe. Une servante de la famille Boularan n'avait pas été mise au courant parce qu'on se méfiait de son indiscretion

Le chef de la famille Coste, qui s'était constitué le protecteur et le pourvoyeur des trois prisonniers, simulait un grand enthousiasme pour les idées de la révolution. Il allait tous les dimanches assister aux réunions du Club de Saint-Sernin, donnait son adhésion à toutes les résolutions prises par les sans-culottes et reprenait, à la nuit, le chemin de Balaguier, mais non sans avoir fait des provisions de toutes sortes qu'il apportait aux reclus. Il leur racontait tout ce qu'il avait appris à la réunion clubiste, ne leur cachait pas que tous les membres du clergé étaient féroceement recherchés, poursuivis et condamnés. Aussi les pauvres prêtres vivaient-ils dans des transes continuelles tout en bénissant la Providence de les avoir dirigés dans la maison de leur protecteur.

A Saint-Sernin, paraît-il, on n'était pas peu surpris de voir Coste très assidu aux réunions. A Balaguier on se méfiait même un peu de lui. Quand on lui demandait pourquoi il faisait de si amples provisions il répondait que, sa maison aussi éloignée de tout centre, il lui fallait ce qu'il emportait pour sa nombreuse famille. A la chute de Robespierre, il annonça la nouvelle aux prêtres prisonniers. Alors surgissant de leur caverne, ils se mirent, dit la tradition, à gambader comme des enfants, joyeux d'aspirer la lumière et l'air pur dont ils étaient privés depuis plusieurs années.

Les noms de ces confesseurs de la foi ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Mais le fait n'en existe pas moins. Il est tout entier à l'honneur de la famille Coste des Estioussés, et a certainement valu la vocation sacerdotale à Hippolyte et à Henri.

Abbé M. Bousquet, curé de Firmy

(A suivre)